



Lieux en travail
Bonnevoie
en
mouvement



Editeurs:

Claude Haas & Thomas Marthaler, senior lecturer
Faculté des Lettres des Sciences Humaines, des Arts et des Sciences de l'Éducation
Unité de Recherche INSIDE, Institut IRISS
Bachelor en Sciences Sociales et Éducatives
Université du Luxembourg

Nicolas Uhler, assistant social
Inter-Actions asbl
Service Travail Communautaire

Collaborateurs:

Lisa Hartz et Amila Pacariz, étudiantes-salariées
Bachelor en Sciences Sociales et Éducatives

Publication réalisée dans le cadre du module "Méthodes du travail social: approches collectives" du Bachelor en Sciences Sociales et Éducatives

Esch-sur-Alzette / Campus de Belval, Août 2017

ISBN 978-99959-937-2-6

De la théorie à la pratique

Penser et mettre en pratique le travail communautaire dans une société individualisée constitue un défi excitant ! Depuis des décennies, Inter-Actions asbl fait face à ce défi au Luxembourg avec ses services et sa philosophie. Le travail communautaire constitue en même temps un des traditionnels piliers méthodologiques du travail social et fait ainsi l'objet d'un module dans le cadre du Bachelor en Sciences Sociales et Éducatives (BSSE) à l'Université du Luxembourg. Je suis heureux que deux collègues de ce programme d'études, Claude Haas et Thomas Marthaler, aient pris l'initiative de d'organiser une première fois le module en question en coopération étroite avec Inter-Actions asbl pendant le semestre d'hiver 2016/2017. Cette coopération n'aurait pas pu avoir lieu sans Nicolas Uhler, ancien étudiant du BSSE et maintenant responsable du service Travail Communautaire de Inter-Actions dans le quartier Gare-Bonnevoie. Une bonne partie du module s'est déroulée sur le terrain, dans la « communauté » de ce quartier dit sensible de Bonnevoie.

Les enseignants ainsi que les étudiants du BSSE ont pu réaliser des expériences de vie communautaire enrichissantes. S'ils ont bien travaillé à la réinvention de différents lieux du quartier en relation avec les personnes qui les fréquentent, les lieux en question n'ont pas manqué de les transformer en retour. Leurs rapports à ces lieux, eux-mêmes et les autres ont été profondément modifiés.

« Lieux-en-travail » comme une réinvention contemporaine du « travail communautaire » classique? Une expérience qui a non seulement mis en mouvement des lieux et des personnes, mais aussi l'université, la faculté FLSHASE et une nouvelle coopération (parmi beaucoup d'autres déjà existantes).

Comme doyen de la Faculté des Lettres, des Sciences Humaines, des Arts et des Sciences de l'Éducation, et comme directeur du programme BSSE, je me réjouis de la bonne coopération et de cette publication. Il me reste qu'à souhaiter beaucoup de plaisir et d'inspiration dans votre lecture.

Georg Mein (Doyen, FLSHASE)



Le travail communautaire, une affaire de cœur !

Depuis la fondation de l'association en 1979, Inter-Actions est précurseur du travail communautaire au Luxembourg. Depuis ses débuts dans le quartier Grund de la Ville de Luxembourg, où Inter-Actions a pour la première fois mis en place une synergie entre le service de garde et le travail de quartier ouvert, l'association s'est développée. Inter-Actions a créé un réseau au Grand-Duché de 17 structures spécifiquement tournés vers les enfants et les jeunes, ainsi qu'un service Streetwork avec le programme d'éducation sportive Streetsport, le projet pilote Premier Appel pour les personnes sans abris, une structure de logements d'urgence pour familles, et des services spécialisés dans la réinsertion professionnelle et le surendettement. Inter-Actions offre des formations anti-violence et des coachings divers.

Avec la création de Polygone et Ecotec s.à.r.l, l'association s'est également engagée dans le domaine de l'économie sociale. Malgré la spécialisation des structures et des services, l'association continue à promouvoir les synergies pour un travail ouvert dans les quartiers. Le concept de base du travail communautaire fonctionne comme un fil rouge à travers l'ensemble de l'association. Il est donc pas surprenant que Inter-Actions ait trois services spécialisés dans le travail communautaire à Luxembourg (Gare/Bonnevoie), à Esch (Al Esch/Brill/Grenz) et Dudelange (Italie/Schmelz). Ces services promeuvent la vie sociale, la participation civique et le développement urbain dans les quartiers à travers la création d'espaces partagés. La poursuite fructueuse de cette mission dépend de réflexions constantes et renouvelées sur l'approche du travail.

En 2016, lorsque les responsables d'Inter-Actions ont décidés à l'unanimité de saisir l'opportunité de travailler main dans la main avec l'Université de Luxembourg, le développement et l'application pratique d'une nouvelle approche du travail communautaire a été implémentée.

Chers lecteurs, les responsables du Projet Ensemble Gare/Bonnevoie et de la Direction de Inter-Actions sont fiers de vous présenter dans les pages qui suivent les premiers résultats positifs de cette collaboration auprès de la formation des Assistants Sociales et Educateurs Gradués, du développement de la théorie et de la pratique du travail communautaire, ainsi que de la vie sociale du quartier Bonnevoie. Bonne lecture!

Luc Wendling (Responsable Gare/Bonnevoie)
Edvard Skrijelj (Directeur adjoint)
Carole Kremer (Directrice-adjointe)
Roger Faber (directeur)

Lieux en travail – une narration

Essayez de penser à un lieu de votre choix, comme par exemple un jardin public ou un terrain de jeux près de chez vous, votre café préféré ou simplement l'endroit où vous vous trouvez en ce moment même. Vous pouvez certainement dire beaucoup à propos de cet endroit, ce qui vous ramène à ce lieu ou ce que ce lieu évoque pour vous. De la même façon, vous pourriez raconter comment vous utilisez ce lieu ou comment ce lieu devrait être utilisé. Peut-être pourriez-vous même imaginer plusieurs possibilités différentes d'utilisation. Et si vous laissez libre cours à votre créativité, vous pourriez probablement voir des potentiels inexploités du lieu en question. Chère lectrice, cher lecteur, si tel devait être le cas, vous êtes déjà prêt pour le voyage que nous voulons vous faire vivre dans ces prochaines pages.

Particulièrement dans les cultures occidentales, à chaque lieu – tout autant dans l'espace public que dans l'espace privé (ceci étant un découpage très spécial du monde occidental...) - est assigné une fonction plus ou moins immuable. Par exemple, un pont piéton sert au transit du « flux humain » d'un côté vers un autre, un ascenseur aide les passants à monter et descendre, une maison des jeunes offre une zone de rassemblement pour un groupe d'âge ciblé. Bien évidemment, une telle différenciation fonctionnelle facilite le repérage spatio-temporel. En fait, elle simplifie nos vies. Malheureusement, cette simplification nous fait parfois perdre de vue les possibilités illimitées que ces lieux pourraient intrinsèquement nous offrir ; surtout les possibilités de rencontres, d'échanges et de communication.

De plus, cette différenciation provoque d'autres effets : elle transforme l'ambiguïté de ce qu'est un lieu en le faisant apparaître sous le jour d'une fausse unicité. Mais que faire des différences infinies de perceptions ? Que faire de l'utilisation atypique de ces lieux ? Quoi qu'il en soit, ces questions ne se posent qu'en présupposant une fonction typique liée aux lieux. Que se passerait-il si, de temps à autre, nous essayions de nous extraire de ce domainig ? Que se passerait-il si nous essayions de tenir compte des inventions uniques (et parfois a-typiques) des lieux par des personnes ? Pourrions-nous – ne serait-ce qu'occasionnellement - annuler la « fonctionnalité » et utiliser les lieux d'une façon différente et créative ? Si nous pouvions garder en tête la façon dont les lieux orientent les relations entre les gens, ne pourrions-nous pas voir de nouvelles possibilités de promotion de la vie sociale, par exemple dans un quartier particulier ?



L'élément constitutif de la collaboration entre Inter-Actions ASBL et l'Université du Luxembourg – à propos de laquelle vous avez déjà pu glaner des informations dans la préface de cette brochure – consiste en une quête de réponses à apporter aux questions soulevées. Cette quête a été menée tambour battant par des étudiants de Bachelor en Sciences Sociales et Educatives (BSSE) lors d'un cours sur le travail communautaire – pas seulement dans les enceintes de l'Université mais aussi directement sur le terrain. Le semestre d'hivers 2016-2017 a constitué la première ébauche d'une tentative visant à utiliser le quartier Bonnevoie comme lieu de travail tout en réinventant le cours. Entre autres, un ascenseur s'est transformé en télé-transporteur, un lieu de passage a laissé jaillir une fontaine à vœux, une aire de jeux a été réanimée, une maison des jeunes a grandi au-delà de ses murs, un café a ouvert ses portes à des clients sans-le-sou, un parc public s'est uni avec un centre artistique et culturel situé deux kilomètres plus loin.

Cette approche particulière du travail communautaire – développée et expérimentée par des responsables et étudiants - pourrait être appelée « lieux en travail ». Quand nous percevons la façon dont les lieux sont travaillés par des personnes, quand nous voyons comment les fonctionnalités ont été élargies et permutées, alors nous pouvons ouvrir de nouvelles possibilités de rencontres, d'échanges et de communications. Il va sans dire que cela n'est pas un travail uniquement réservé auxdits « professionnels » - mais ouvert à tous. Par là nous entendons un élargissement et une permutation du travail social qui amènent à un « travail sur le social ».

Dans les pages qui vont suivre, nous allons vous faire voyager à travers différents lieux de Bonnevoie, lieux mis au travail lors du dernier semestre universitaire, lieux sur lesquels nous avons expérimenté la créativité du travail sur le social. En même temps, nous voulons également vous inviter à suivre votre propre flux de pensées concernant les mécanismes que ces lieux meuvent et émeuvent en vous. Vous êtes invités à nous faire part de vos idées créatives pour mettre plus en avant ces lieux au travail !

Claude Haas, Nicolas Uhler et Thomas Marthaler
(responsables pédagogiques)

A propos de l'arrangement relationnel des présentations

Est-ce que vous appartenez également à ceux qui lisent d'abord une brochure ou un livre transversalement, ou bien qui commencent leur lecture en plein milieu? Si tel est le cas, vous avez probablement déjà remarqué que la plupart des pages sont arrangées d'une manière à première vue quelque peu chaotique. Plutôt que d'opter pour une disposition classique (objectifs – interventions – expériences/résultats), nous avons choisi de présenter les différentes actions menées par les étudiants et étudiantes sous la forme d'arrangements relationnels de textes et d'images. En suivant les différentes boucles à traits colorés, qui se superposent parfois, vous allez découvrir à chaque fois une ou plusieurs nouvelles facettes.

L'arrangement relationnel des différentes unités textuelles et visuelles n'est pas aléatoire. Une première unité est en général composée du „titre“ de l'action, des noms des étudiants et étudiantes ainsi que d'un message „fort“ tiré du portfolio dans lequel le groupe en question a documenté son travail. Cette unité est souvent reliée à une photo et à une narration se rapportant à la manière dont les étudiants et étudiantes ont successivement réinventés le lieu d'action en relation avec les rencontres qu'ils ont pu faire avec des personnes sur place. D'autres boucles relient d'autres morceaux de texte et images toujours tirés des portfolios des étudiants. A chaque fois, une autre ou nouvelle petite histoire se déploie autour de l'action entreprise.

Pourquoi cette disposition particulière? D'une part, elle permet de „briser“ quelque peu avec la linéarité des présentations habituelles de projets et qui suscite chez le lecteur l'impression que tout s'est passé de manière bien ordonnée et cohérente. De votre propre expérience, vous savez probablement que les choses ne se passent jamais comme prévu et que chaque moment peut faire émerger quelque chose d'inattendu... D'autre part, nous voulons ainsi rendre compte de la manière dont les mêmes images et morceaux de texte peuvent prendre d'autres significations selon leur mise en relation. Nous vous invitons à vous prêter vous-mêmes au „jeu“, en reliant encore autrement les unités textuelles et visuelles entre eux!

Gare du Luxembourg. De là, nous prenons un pont piéton qui nous emmène de l'autre côté des voies, vers le quartier de Bonnevoie. Le pont est sombre. Pendant la journée, d'innombrables passants s'y précipitent. Pendant la nuit, le pont est désert. Pour certains, ce lieu peut déclencher un stress, pour d'autres un sentiment d'insécurité. A la fin du pont piéton se trouve un ascenseur. Mais que voit-on là-bas? Des panneaux colorés ornent les grilles à gauche et à droite du pont, quelques personnes se sont rassemblées devant l'ascenseur. On entend des conversations, des rires. Le fleuve humain ralentit. Devant l'entrée de l'ascenseur il y a des bonbons, un panneau décore la porte:

« Welcome to your Bonnevoie ». Au début de cette année, un groupe d'étudiants a transformé ce lieu en « lobby » du quartier.

Les étudiant(e)s sont entrés en contact avec des passants et les ont motivé à écrire sur les panneaux colorés ce qu'ils trouvent de plaisant à Bonnevoie. De nombreuses personnes ont participé à la décoration du pont. Cette extension a été utilisée pour valoriser le quartier Bonnevoie, pour déclencher des émotions positives chez les passants sur le chemin du quartier.

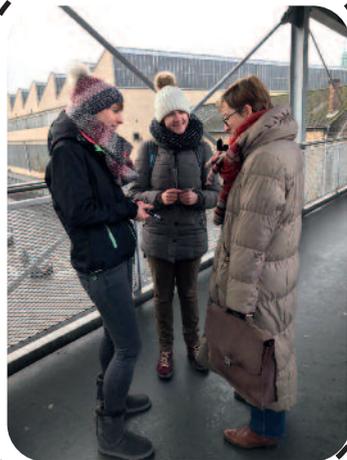
Bienvenue à Bonnevoie, « le quartier le plus sympa du Luxembourg »!

« Lorsque nous nous sommes un peu éloignés de l'endroit, nous avons remarqué que de nombreux passants s'y rendaient pour lire ce qui était écrit sur nos panneaux. »



« Un homme
bonbons di
Quand il es
a vu l'enfan
bonbon. La
cié l'homme
considère
dan

« Ainsi, les personnes interrogées aspirent à un besoin de sécurité non satisfait. Ils ne se sentent pas rassurés dans l'ascenseur à Bonnevoie. Même si les gens passent seulement dix secondes par jour dans cet ascenseur, nous aimerions améliorer ces dix secondes. Avant même que les gens arrivent à cet endroit, ils doivent anticiper un moment positif. »



le âgé a pris un des
posés devant l'ascenseur.
t entré dans l'ascenseur et
t devant lui, il lui a donné le
a mère de l'enfant a remer-
e. C'est ce que nous avons
é comme un beau moment
s la communauté. »

« Beam me up, Scotty! »

Andrea Conte, Elisabeth Decker, Linda Weidert

« Grâce à ce projet j'ai renforcé ma confiance en moi.
Je peux imaginer réaliser un autre projet de la sorte.
Les commentaires positifs des passants nous ont
aussi beaucoup motivés dans le cadre de notre projet.
Ces commentaires étaient comme un baume
pour l'esprit. »



Nous remontons un peu la rue de Bonnevoies, et continuons jusqu'au petit espace piétonnier et une fontaine. Semblable au pont piétonnier, ce petit lieu comme passage entre les quai et chaque jour, il devient un « lieu de bousculade ». Il devint soudainement un « lieu pour flâner ». Des étudiant(e)s ont décoré la fontaine et ont installé des sièges supplémentaires et ont offert, gratuitement, à tous ceux qui le souhaitent. Beaucoup des passants furent surpris. Pourtant, la seule chose que les étudiants ont voulu, c'était de partager du temps et des conversations avec leurs interlocuteurs à exprimer leurs souhaits pour le quartier Bonnevoies qu'ils trouvaient intéressant. En transportant la liste de souhaits aux habitants nommés, les étudiants ont étiré leur espace. Chaque liste était accompagnée d'un canard en caoutchouc. Probablement certaines personnes se sont amusées à faire ces canards en dehors de leur quartier. Sûrement, d'autres ont également décoré les lieux respectifs et y ont réfléchi avec des amis ou à des membres de leur famille ou aux étrangers qui se sont



« Lors de notre mouvement, nous avons utilisé des canards en caoutchouc jaune. Grâce à ce changement intelligent nous avons pu intriguer les passants et ainsi attirer regards et attention. »



roie, passons devant les
espace vert, agrémenté de bancs
n, beaucoup de gens utilisent
artiers Gare et Bonnevoie
culade». En un jour de Janvier,
mer et faire des échanges ».
avec des canards couineurs,
ffert du café et des gâteaux –
aient.

était-ce un événement à but caritatif ?
nts cherchaient, c'était des occasions
ons spontanées. Ils encourageaient
souhaits concernant les lieux
importants pour eux.
endroits respectivement
pace d'action.
canard couineur.
sont demandées ce que
ur « habitat naturel ».
couvert des souhaits pour
; peut-être en ont-ils parlé
leur famille,
demandés aussi ...



Quietschmenschen - CouineGens

Lisa Hatz, Serge Keller, Jo Hoerer

« Maintenant j'associe plus qu'une seule fonction
à un lieu particulier, je me pose des questions
concernant les mouvements
qui s'y déroulent. »



« Notre objectif était de rapprocher
les gens sans rien exiger de leur part.
Nous avons aussi voulu créer une
atmosphère de « tout peut, rien n'est
nécessaire » pour leur donner la possibilité
d'échanger sur le quartier, les lieux liés à
ce quartier et les aspects positifs et négatifs. »

« Je dois admettre que de telles tâches sont d'abord
toujours très difficiles pour moi, parce que je ne suis pas
habitué à m'adresser spontanément à des
personnes étrangères. Ce qui m'a aidé à surmonter cette
difficulté ce sont les nombreux commentaires positifs
des personnes que nous avons rencontrées sur ces
lieux. Ainsi, je me suis rapidement senti plus
à l'aise avec cette situation. »



« Nous pensons qu'en favorisant l'échange et la communication entre toutes les personnes fréquentant le quartier ou la place en particulier, les préjugés pourront être réduits, et les relations entre les personnes pourraient être meilleures. »

Pauvresse & Richeté

Sarah Baghli, Dalmi Baudelet,
Marie Heinen, Dorine Lembella

« Grâce à notre mouvement et aux échanges avec des gens différents, j'ai pu voir qu'il y a beaucoup de potentiel dans ce quartier pour développer des projets créatifs. »



« En offrant un cadre chaleureux et accueillant à ces personnes, nous favorisons les échanges entre eux ainsi que leur rapport au lieu. »



« C'est à ce moment là que j'ai compris que le travail social demande beaucoup de créativité et d'ouverture d'esprit. Certes on peut s'inspirer d'autres actions ou projets, mais l'idéal est de créer quelque chose de complètement nouveau. On s'implique personnellement à la réalisation du projet, à travers nos idées et intentions. »



Nous suivons la rue de Bonnevoie vers le centre du quartier. Nous laissons derrière nous le pont piéton et nous nous dirigeons vers un rond-point, passant devant des immeubles d'habitation à plusieurs étages, petits commerces, boulangeries et cafés... Nous passons dans la rue du Puits. Nous arrivons ainsi à un « parc ». Nous sommes au Dernier Sol, le « parc » est également l'avant-cour du Centre Culturel de Bonnevoie. Ce lieu, selon les étudiants, semblait « rebutant ». Ici, ils observaient une division entre des « pauvres » et des « riches » : un groupe de personnes - probablement des « sans-abri » - utilisent cet endroit comme point de rencontre, des autres - passants, résidents... - l'évitent. Dans un premier mouvement, les étudiants ont « transporté » ce lieu à travers le quartier via des photos et vidéos. Ils ont recueilli des impressions de diverses personnes et ainsi développé une idée d'extension du parc. Ne serait-ce pas possible de faire disparaître les frontières entre les « pauvres » et les « riches » à cet endroit là? Un groupe d'étudiants a essayé pendant l'après-midi du 17 Décembre. Le parc du Centre Culturel est devenu un lieu d'échange. Les étudiants y ont organisé un marché aux puces un peu spécial: aucun prix, aucune condition. Tous, des soi-disant « pauvres » ou « riches », peuvent simplement laisser, prendre ou échanger des vêtements. Et en effet, de nombreux visiteurs se sont fait mutuellement des échanges des choses entre eux - non seulement des vêtements, mais aussi sur des histoires et des prises de contact autour d'une tasse de café avec gâteau. Le désir de reprendre une telle action et, mieux, de l'établir sur une base régulière, était partagé par tout le monde.

« Nous avons vu plusieurs personnes pleurer, de tristesse et de joie, et je pense que les larmes de joie sont le plus beau retour que nous puissions avoir. Ce retour est bien plus fort que toute notation ou évaluation. »



« Vole papillon, vole! »

**Lisa Bossi, Amila Pacariz,
Fany Rodrigues**

« À travers notre mouvement dans le quartier, j'ai appris à observer les gens, leur comportement et leur vie ensemble dans un endroit particulier. Avant, je me promenais sans vraiment être attentif à ce qui se passait autour de moi, mais maintenant, c'est comme si je portais des lunettes : mon regard est différent quand je me rends à un endroit. »



« Nous avons été satisfaits de notre action parce que les sans-abris étaient visiblement reconnaissants pour ces moments. Pas seulement à cause du café et du gâteau, mais aussi parce que nous leur avons donné de l'attention et un vrai moment de solidarité. »

Nous restons encore un moment dans le parc du Centre Culturel de Bonnevoie. Il est facile de ne pas le remarquer, mais il y a aussi une « aire de jeux ». Une « aire de jeux » ? Il y en a bien des « jeux » mais ceux-ci ne sont presque jamais utilisés. Le parc du Centre Culturel semble – selon les étudiant(e)s – « dissuasif », « sans vie », « terne », pas un endroit pour jouer. Que peut-on s'imaginer en supposant que chaque localité renferme des possibilités infinies - indépendamment de la « terne » ? Quand bien même l'infinité ne peut être pleinement exploitée, si le battement d'un aile peut provoquer une tempête ; pourquoi d'autres extensions ne pourraient-elles pas avoir lieu ?

Le 28 Décembre, un groupe de trois étudiants a organisé un jeu dans sa fonction d'origine, afin de créer un lieu d'échange entre les personnes. Bien que les étudiantes aient distribué des invitations, peu de gens sont venus. Peut-être était-ce, entre autres, parce que c'était la fin de l'année. L'air de jeux n'a pas été ressenti, mais non sans valeur : les étudiants ont eu un rassemblement pour quelques personnes, des discussions avec ces dernières. L'un des objectifs de telles actions qui empêchent la dépression... Les personnes impliquées ont découvert des possibilités infinies du lieu : quelle sera la prochaine possibilité ?



« Un sans-abri nous a parlé de sa vie et de la façon dont il est venu au Luxembourg. Son diplôme universitaire ne l'a pas empêché d'atterrir à la rue. Il nous a demandé de lui prêter un téléphone pour répondre à une offre d'emploi. La place était malheureusement déjà occupée par une autre personne. Il nous a dit qu'il cherchait toujours la conversation parce que c'est mieux que de tomber en dépression. »



ici –
ne des
son aspect
t jamais être
ne aile de papillon
es petites et modestes
des effets imprévisibles ?

iantes a tenté de ressusciter l'air
le remplir avec des rires d'enfants
s enfants, les parents et d'autres
t fait un bon travail préparatoire en
se sont rendus sur la place.
ue ce jour était l'un des plus rigoureux
uscitée. L'extension était différente,
udiantes ont créé un lieu de
es et ont développés d'intenses
es visiteurs leur a même confié que ce
ux personnes de tomber dans la
s ont inventé ensemble l'une
sera la

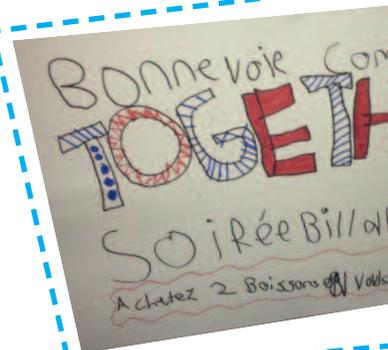


« Le terme de solidarité a une signification importante pour moi parce que les gens ont pu effectuer une extension de lieu eux-mêmes, sans travailleurs sociaux. Lors de cette rencontre, j'ai constaté qu'il ne fallait pas beaucoup pour rapprocher les gens et leur faire plaisir. »



« Tout le monde avait plaisir à jouer au billard. Nous avons formé des groupes et avons l'occasion de parler avec les participants au sujet de leurs désirs et leurs craintes. Les gens nous ont raconté à plusieurs reprises que cette soirée était une bonne occasion de rencontrer des gens et de passer une bonne soirée ensemble. »

Des cafés sont utilisés de manière polyvalente. En dehors du temps de cours, les étudiants, par exemple, ont profité des différents cafés de Bonnevoix des tâches écrites et pour faire la fête. Un café se trouve à côté de la place Léon XIII – un café avec une terrasse, une table de billard, plusieurs tables communes : la condition d'accès est la condition financière s'y voient refuser. Avec l'intention de faire du dit café un lieu de rencontre pour les étudiants y a effectué une extension. En soirée billard autour de laquelle un système d'achat un verre avaient la possibilité d'achat pour une autre personne. Ces cartes de caisse. Ils pouvaient être utilisés par le Streetwork de Inter-Actions est devenu, le temps d'une nuit un lieu plus solidaire.



Working the Social together

**Ben Hurt, Katia Ilioukhine,
Roxane Moors, Tim Steffen**

« Grâce au mouvement à Bonnevoüe, j'ai acquis une d'expérience qui sera très certainement utile plus tard dans le monde professionnel. J'ai appris, par exemple, qu'il est facile de faire plaisir aux gens et de vivre des moments agréables. J'ai dépassé mes propres limites parce qu'il me faut beaucoup de courage pour parler à des personnes que je ne connais pas. »



... pour prendre le petit déjeuner, effectuer
Un de ces cafés était le Caramba, directement
... ce qu'il y a de plus typique: un bar, quelques snacks,
... urs bons clients. Presque tous les cafés ont ceci en
... sommaton pécuniaire. Ainsi, les gens sans ressources
... tion, d'une part d'abolir cette différenciation et d'autre
... tre qui va au-delà de sa clientèle régulière, un groupe
... n consultation avec le propriétaire, ils ont organisé une
... ème de paiement alternatif a été mis en place. Ceux qui
... té de payer un prix plus élevé et ainsi laisser un bon
... bons ont été recueillis dans une boîte à côté de la
... r tous ceux qui le désiraient. Puis le service
... enu avec certaines personnes sans domicile fixe.
... venues possibles et le Café Caramba est
... t, un peu différent :

« Le travail social ne se réfère pas seulement aux personnes qui ont besoin d'aide mais aussi à des groupes de personnes sans besoins urgents ni particuliers en ce sens qu'il renforce la cohésion du groupe. »

« Nous voulions que les gens qui n'ont pas assez de ressources puissent aussi avoir la chance de prendre un verre. Nous avons donc introduit le concept de boissons suspendues. Une personne peut s'offrir un verre et en payer deux. La deuxième boisson est donnée à quelqu'un d'autre. »

Merci pour cette rencontre avec
vous. Je suis présente à la prochaine
activité. Vous êtes trop sympas
MERCII

nes
HER
rd
d'après une



« Nous avons mis en valeur les idées des jeunes et avons essayé de les encourager à les implémenter. Finalement, ce n'est pas nous qui avons transformé les lieux avec les jeunes, mais l'inverse. Les jeunes eux-mêmes sont devenus des travailleurs communautaires. »



« Ce sont les gens dans leurs vie quotidienne qui ont transformé des lieux. En tant que travailleurs communautaires, nous développons une certaine sensibilité à ces processus de transformation, nous proposons une nouvelle façon de rentrer en relation avec les gens. »





Jeunes-de-Quartier

Lynn Marnach, Laura Rossi, Joana Schweig

« J'ai appris que ma propre motivation peut affecter positivement mon environnement et qu'il est important de rencontrer les gens sans préjugés. »

diennne qui
travailleur social, si nous
bilité au regard de ce
pouvons créer une
tion

« Dès notre premier
tour de quartier les jeunes se
sont montrés motivés.
Ça m'a mise à l'aise et j'ai
été heureuse de poursuivre
le projet. »



Nous tournons dans la rue Pierre Krier. La Maison des jeunes avec des graffitis sur ses murs est l'un des premiers bâtiments qui attire l'attention. Un lieu de rencontre uniquement destiné aux jeunes? En y regardant de plus près, il semblerait que non. Quand le Projet Ensemble ou le service Streetwork utilisent ces locaux pour divers projets, d'autres groupes d'âge s'y trouvent également. La maison des jeunes est déjà un lieu de rencontre pour diverses personnes du quartier. Alors, si « le quartier » peut venir dans la maison de jeunes, ne pourrait-elle pas également venir dans le quartier? Telle était l'idée de trois étudiantes pendant le dernier semestre d'hiver : l'extension de la maison des jeunes au delà de ses murs. Au cours des trois premières semaines de Décembre, les étudiant(e)s lançaient une fois par semaine des excursions dans Bonnevoie pour des jeunes. D'abord et avec les jeunes, ils préparaient des biscuits et boissons chaudes. Plus tard, les jeunes les distribuaient à toutes sortes de personnes rencontrées dans les rues. L'extension de la maison des jeunes en tant que lieux de rencontre s'est fait dans la joie... Sous la supervision des étudiant(e)s, les jeunes sont eux-mêmes devenus des « travailleurs des lieux », et dans ce mouvement, les jeunes et les étudiant(e)s se sont développés au-delà eux-mêmes. Leur relations ont été élargies et la maison des jeunes a été transportée au quartier par le biais de ces petits gestes.



« Beaucoup de gens sont passés devant notre ami Jamie qui portait une pancarte free hugs sans même lui prêter attention. Ils le dépassaient de quelques pas... puis revenaient en arrière en s'excusant et le prenait dans leurs bras. C'était très étonnant. »



« Gris et sans vie, un endroit où tout le monde passe rapidement. » C'est de cette façon que trois étudiants ont décrite leur première impression de la place Léon XIII. Cet endroit au cœur de Bonnevoie pourrait contribuer à créer des relations sociales. Étant conscients de ce potentiel, les étudiants ont transformé la place en un endroit sur lequel on peut exprimer sa créativité par des dessins. C'était un après-midi d'Octobre 2016. Leur approche ludique et insouciant a eu des effets sur les passants - sans-abris, travailleurs ou familles avec enfants - qui ont spontanément participé au projet en dessinant sur la place avec des craies. La place s'est transformée : « pleine de vie, dynamique, colorée. » Et puis, le portail interdisant l'accès à l'Église a de plus en plus attiré la curiosité des élèves qui l'ont perçu à la fois comme une entrave à l'accès d'un abri sous la façade. Le portail devient symboliquement un obstacle à l'amour du prochain. Comme les étudiants ne pouvaient ni ouvrir, ni détruire ce

portail, ils ont transformé cette entrave en opportunité pour créer des relations sociales. En accord avec le Pasteur Fackelstein, les trois étudiants ont initié le « projet du cœur » qui a même attiré l'attention de plusieurs media nationaux. Le 14 décembre 2016, les étudiants ont invités les passants à écrire leurs souhaits sur des cœurs rouges et à les attacher au portail. Il a été étonnant de constater que de très nombreux passants ont suivi leur invitation. Les cœurs sont restés accrochés au portail pendant plusieurs semaines.

Les gens s'y arrêtaient et en parlaient. Le portail s'était métamorphosé.

« Notre projet a déclenché une réaction en chaîne. »

Spread the love!

Jaime Hernandez, Liz Malget, Julie Quintus

« Il était très émouvant de lire les mots laissés sur les cœurs. Un homme y a laissé son numéro de téléphone car il cherchait du travail, un autre a écrit à Dieu, un autre à sa petite amie. »



« Il y a une église sur le site qui a particulièrement attirée notre attention. Devant l'entrée, un portail bloque l'accès. Les sans-abris ne peuvent donc pas s'y réfugier la nuit pour pouvoir dormir au sec. Nous avons longuement parlé de la symbolique de ce portail pour les habitants de Bonnevoie. »



« Ce jour-là, nous avons été en mesure d'apporter un peu de couleurs à cet endroit et quand nous sommes partis de la place, il était agréable de voir que certains continuaient à peindre sans nous. »



« Le projet a eu un impact positif sur la place. Tant de choses sont possibles! Les gens se sont montrés respectueux les uns envers les autres. »



„Nous avons distribué les produits restants au Foyer Ulysse. Les gens ont répondu avec une beaucoup de joie et de gratitude, quelques-uns même avec un certain manque de compréhension.”

„Le 6 Décembre, déguisés en costume de Noël, nous avons distribué des bonbons ainsi que des dépliants pour notre extension de la place Léon XIII. Nous cherchions le contact avec des gens à travers le contexte de Noël comme déclencheur de partage et de rapprochement.”



Comment la solidarité peut-elle être renforcée et consumériste? Il n'était pas possible de se confronter à cette question lors de leurs mouvements. Au supermarché du quartier, les étudiants ont pu offrir des aliments aux « sans-abris ». Aussi les boissons offertes par un résident du quartier, très d'entretien. Le partage de la nourriture, des biens et les relations se chargent matériellement et émotionnellement. Le groupe a voulu créer un événement de partage. Ainsi, ils ont lancé, le 14 Décembre, le « Share-Day », qui a transformé pendant la journée. Astucieusement, ils ont organisé la distribution de nourriture, parfois rigides et difficile à partager. Léon XIII - avec le soutien de nombreuses personnes de la place Pinocchio de Inter-Actions. Gratitude et joie au lieu d'exclusion. « Le seul point négatif de ce projet est de continuer à l'avenir », ont déclaré les étudiants. Inter-Actions. Le « Share-Day » doit être institutionnalisé et nous attendons avec impatience de vous accueillir la prochaine fois.



« L'idée de base de notre projet est que peu importe qu'ils soient des personnes ou bien des sans-abris ou des personnes qui promouvoient le partage des biens, une extension d'...

née dans notre société capitaliste
prévoir qu'un groupe d'étudiants serait
vements dans Bonnevoie. Dans un grand
observer la façon dont l'un ou l'autre client
étudiants eux-mêmes se sont vu recevoir des
es heureux de leur intérêt et de leur demande
oissons, etc. évoque des sentiments positifs,
tionnellement. Inspiré par leurs expériences,
ge sur un lieu spécifique - la place Léon XIII.
Share-Day ». Ce lieu s'est complètement
s ont contourné les règlements et lois sur la
s à comprendre. Ils ont réinventé la place
personnes, des petits magasins et le Foyer
au lieu d'argent, rencontres et échanges
jet est que nous ne pouvons pas le
Mais cela devrait être reconduit par
alisé au moment de Noël. Donc,
sur la place Léon XIII la



« Un autre moment très spécial,
c'était la participation de toute une classe
de garderie où chaque enfant a fournit
un produit comme don. »

Share-Day

**Marielle Pisson, Joyce Trierweiler,
Yann Soares, Christof Theis**

« La reconnaissance des gens pour cette extension
nous a montré qu'on peut quand même faire une
différence avec de l'empathie et de l'appréciation. »



et a été le rapprochement des gens,
familles, travailleurs, retraités ou
toxicomanes. Nous voulions
s uns avec des autres à travers
e la place Léon XIII. »



Nous sommes toujours sur la place Léon XIII : voici non seulement le Café Caramba, qui était lieu d'extension lui-même, mais aussi un autre café, le Bouneweger Stuff, peut-être le café le plus connu du quartier. Cela devait également devenir un lieu d'extension. En effet, un groupe d'étudiants a pu transporter le Stuff de l'autre côté de la rue, directement sur la place Léon XIII. Un grand merci au propriétaire du café qui a mis a disposition sa collection de jeux de société ainsi que son aide. Donc, pendant tout un après-midi de jeux, la place Léon XIII est devenue un lieu de rencontre et de vie sociale. Là, le groupe d'étudiants a fait une expérience intéressante. Il a agi d'abord presque entièrement passivement. Le groupe attendait l'auto-mise en contact des passants, que les gens s'assoit spontanément avec eux et qu'ils demandent à jouer. Et en effet, quelques gens se sont sentis encouragés à y participer. Mais il est vite devenu clair que les passants et les étudiants s'intéressaient moins aux jeux qu'aux rencontres en elles-mêmes. Enfin de l'animation, enfin quelque chose pour laquelle il valait la peine de rester à la place Léon XIII pour un moment, de telles actions sont un changement bienvenu dans le quotidien souvent morne des mois d'hiver. « Par cette extension de lieu nous avons pris conscience qu'il ne faut pas nécessairement organiser quelque chose de grand pour toucher les gens », ont dit les étudiants à la fin de leur « expérience ».



« Il ne faut pas nécessairement organiser quelque chose de très grand ou compliqué. C'est aussi avec des petits actions et gestes simples que l'on peut toucher les gens. »



« La plupart des gens semblait traverser la place sans la voir, sans même décoller leurs yeux de leurs pieds. »

« Un tel espace public pourrait aussi être un lieu où les enfant jouent, où les gens se parlent, où quelqu'un lit le journal, où une personne âgée nourrit les pigeons – juste un lieu où la vie quotidienne ralentit. »

« Nous avons redécouvert le quartier à chaque fois que nous parlions avec un nouvel interlocuteur. Pour moi, un des aspects le plus important du travail communautaire, c'est d'intégrer les perspectives, soucis et souhaits des gens. »

Place Léon Jeu

Linda Schüssler, Yann Sowa,
Gilles Thoss, Denis Wagner



„Pourquoi ne pas apporter ses propres chaises, tables et jeux de société et se rencontrer à la place Léon XIII?“



Encore une fois, la p
ensemble avec les par
ont émergé. Jeux, am
contact avec la v
Malheureusement, ce
d'obstacles bureaucrat
avaient reçu un aper
quelque chose de «
Ils ont sensibilisé les

« Tout le monde n'a pas la chance de fêter Noël. Alors, nous sommes allés toquer aux portes et avons demandé aux habitants des couvertures pour les sans-abris. Nous voulions leur en offrir en guise de cadeau de Noël. J'espère que d'autres personnes penseront à donner un peu de bonheur à ceux qui n'ont rien. »



« Les enfants ont aimé peindre. Ils n'avaient rien contre les sans-abris et ont même demandé s'ils pouvaient se joindre à eux une prochaine fois. »

place Léon XIII prend des couleurs. Un autre groupe d'étudiants avait peint le lieu avec la craie, enfants, les enfants, les soit disant « sans-abris » et toutes sortes d'autres passants. Des jeux de sautusement, la vie! Cette action a déclenché autant de réponses positives que les étudiants ont prit ville de Luxembourg afin d'obtenir ces terrains de jeux en permanence sur la place Léon XIII. dernier ne pouvait pas être mis en œuvre réalisé dans le cadre temporel du semestre, pour raison iques. Ainsi, le groupe a décidé de poursuivre sur une autre piste : dans leur activité de peinture ils çu sur la vie de certains « sans-abris ». Cela les avait touché et les conduisait donc à vouloir faire bien » pour ces personnes sans domicile fixe. Alors, ils passaient de porte en porte à Bonnevoie. esprits des habitants de Bonnevoie sur les problèmes auxquels sont confrontés des « sans-abris » en hiver. Ils ont recueilli des couvertures sous forme de dons. Ensuite, ils les ont distribué à ces personnes sans domicile, qu'ils ont rencontré sur la place Léon XIII et d'autres lieux publics.

PLAN C (ouverture)

**Christophe Kemp, Catherine Mannon,
Josephine Ternes**

« Nous voulons casser l'idée de l'existence de sociétés marginales. Nous sommes tous humains, peu importe le reste. »

« Nous avons parlé avec des enfants, des parents, des enseignants, des sans-abris... Une enseignante nous a raconté que ce lieu était sale et que même si il y avait déjà eu beaucoup d'initiatives, aucune n'a eu de portée sur le long terme. Les enfants trouvent cette place peu attractive, parfois ils en ont même peur et leurs parents leur interdisent d'y jouer. La place a beaucoup de potentiel mais il faut faire quelque chose. »



« Nous sentions que notre idée avec les jeux de sautillement et Mandalas était bonne. Nous avons discuté avec les parents, certains refusaient catégoriquement que leurs enfants restent jouer dans la cour après l'école, mais d'autres ont soutenu l'idée. Cet endroit sans vie pouvait se transformer. »



« Lors des conversations, nous avons immédiatement compris que les relations que les personnes entretiennent avec le quartier de Bonnevoie sont extrêmement diverses. Leurs déclarations vont de j'ai grandi ici, je me plait ici à je ne me laisserai même pas enterrer à Bonnevoie. »



« Le jour où nous avons terminé notre projet, un homme est venu vers nous pour nous demander ce que nous faisons. J'ai essayé de lui expliquer mais il semblait dubitatif. Il m'a dit qu'il y avait tant de problèmes dans le monde et que je perdais mon temps à accrocher des photos. Je ne m'attendais pas à une telle réaction, mais j'ai quand même trouvé son objection intéressante et pas sans fondement. Je voulais lui expliquer notre idée et ce qu'il se cachait derrière, mais l'homme ne semblait pas vraiment intéressé. Il voulait probablement simplement verbaliser sa colère. À ce moment précis, sa colère était dirigée vers nous. »





Bonnevoie comme « quartier sensible » ou « zone à problèmes » - une image qui colle au quartier. Les étudiants, en particulier ceux qui ne connaissaient pas le quartier, ont été positivement surpris par l'atmosphère qui s'y trouve. La réalisation de leur projet n'y est bien sûr pas pour rien. Effectivement, quand vous pouvez vous promener dans le quartier en prêtant attention à tout ses beaux coins et recoins, cette image négative est vite estompée. Par conséquent, l'un des groupes d'étudiants a développé l'idée « de mettre en valeur le quartier en rendant visible ses coins beaux ». Ils ont installé des expositions photographiques à divers endroits du quartier, y compris la place Léon XIII. Les photos montraient des belles parties de Bonnevoie, ce qui encourageait les passants à s'arrêter et parler les uns aux autres. Dans la mise en œuvre de cette bonne idée, les étudiants ont fait l'expérience de certaines critiques négatives de la part des riverains. Peut-être était-ce le manque de concentration sur les localités individuelles? Le groupe a tenté de réinventé directement le « quartier entier » - un noble objectif, mais pas vraiment atteignable? Néanmoins, il convient de noter que les piétons ont été interpellés par l'exposition. L'expérience a mis les étudiants en mouvement ...

« Bonnevoie est un quartier très diversifié.

Il y a des possibilités infinies pour susciter quelque chose et rassembler les gens. »

« Nous voulions mettre en valeur le quartier. »

Bonnevoie réinventé

Caroline Assa, Laurent Krantz, Michelle Pierre

« La découverte du travail communautaire a été excitante parce que je ne m'étais encore jamais penché sur ce thème. Cependant, nous avons rencontré des difficultés dans le groupe pour développer un projet. »



La place Léon XIII a par son charme pu séduire plusieurs groupes d'étudiants. L'endroit semblait si diverse, et tant de potentiel semblait perdu: ce potentiel vint seulement en vue quand on enlève la fonctionnalité de l'espace. Car réinventions, extensions sont possible! Un groupe qui avait effectivement eu un autre endroit à l'esprit, est retourné sur la place Léon XIII - et ils ont même apporté « leur » lieu avec: le Hariko, un endroit de création artistique, qui se trouve au Dernier Sol et ouvre ses portes aux jeunes et jeunes adultes de 12 à 26 ans. Les étudiantes étaient intriguées par cette spécification de groupe d'âge. L'art, ne doit il pas être accessible à tout le monde? C'était à travers cette question que leur extension commença et les murs du « Hariko » se dissipèrent en même temps. En consultation avec les responsables du centre d'art, les étudiantes ont transporté le « Hariko » avec ses artistes et ses bénévoles sur la place Léon XIII. Là, ils ont installé un stand et ont offert des ateliers de musique et artistique pour les personnes de tous âges. Pour cette fois-ci, la place Léon XIII devenait un lieu de rencontre inter-générationnel – encore un autre potentiel de la place! Ce n'était pas toujours facile pour les étudiants, car la planification et l'organisation de tels projets peuvent souvent être compliqués et parfois même frustrantes. Cependant, ce processus a permis également de créer des rencontres et des surgissements des nouvelles relationalités; encore meilleur quand «l'événement» fut réussit comme dans ce cas.

L'art pour tous

**Veronique Arendt, Sophie Becker,
Julia Faber, Jenny Kisch**

« La relation de cause à effet entre un espace et les gens qui occupent cet espace est moins évidente qu'elle n'y paraît. Lorsque qu'un quartier est déclaré sensible, les lieux ainsi que ses habitants deviennent stigmatisés. C'est le cas du quartier Bonnevoie. »



« Nous avons eu le sentiment d'être de vrais explorateurs, un sac sur le dos et le voyage en face de nous. »



Meet 'n Greet

Bonnevoie

23/12/2016

Place Léon XIII

14h30 - 17h00

Inter-Actions
association d'entraide

H Hariko



« Nous avons été surpris par la gratitude et les réactions positives des gens vis-à-vis de notre projet. Certaines personnes nous ont même dit que nous redonnions vie au quartier. Un homme d'origine portugaise nous a dit que personne n'a été aussi aimable avec lui depuis qu'il vit au Luxembourg. Il y habite depuis seize ans. »

« Nos rencontres avec des gens ont toujours été surprenantes. Beaucoup étaient incroyablement ouverts et chaleureux, d'autres peu bavards et anxieux. »

« Ce que j'ai apprécié le plus dans les conversations que j'ai eu avec les gens, c'était de pouvoir leur offrir un peu de mon temps. Nous avons tous tendance à vivre vite et à ne pas prendre assez de temps pour nous-mêmes et les gens qui nous entourent. »



« Ensuite, j'ai compris que le travail social est avant tout créatif: il faut sortir de ce qui a déjà été fait et qui se répète sans cesse parce que personne ne fait l'effort d'innover, personne ne veut vraiment réfléchir pour que le travail social aboutisse réellement à une amélioration de la vie de la population cible. Ici, il nous était clairement demandé "d'inventer" un projet pour Bonnevoie, donc de ne pas refaire ce qui existe déjà. »



Nous avançons maintenant plus loin dans le sud de Bonnevoie. Plus nous avançons dans cette partie du quartier, plus il semble que le caractère métropolitain, encore prévalant autour de la place Léon XIII, disparaît. Au lieu d'appartements, on trouve de plus en plus de grandes maisons, les rues deviennent plus larges. Nous arrivons au parc Kaltreis à l'extrémité sud du quartier. Ici, c'est calme, proche de la nature, propre. Une comparaison directe du parc avec celui au Dernier Sol illustre ce que plusieurs groupes d'étudiants ont perçu comme « fractionnement » de Bonnevoie en Nord et Sud - une « schizophrénie du quartier », comme un groupe de trois étudiantes l'a formulé. Pour elles, c'est sur cette « schizophrénie » qu'il faudrait travailler.

Elles cherchèrent à réunir le Nord et le Sud, Kaltreis et Dernier Sol – et de nouveau, Hariko (à côté du Dernier Sol) a rendu un tel mouvement possible. Un après-midi de Décembre, les étudiantes ont organisé, en collaboration avec les employés de Hariko, des cours de graffiti et de danse au parc Kaltreis. Ils ont créé un endroit où les personnes se sont rassemblées, personnes qui connaissaient Bonnevoie sud ou Bonnevoie nord – des rencontres au-delà de la « schizophrénie », et en même temps une réinvention du parc au-delà de la promenade avec le chien ou l'utilisation du terrain de jeu. Ne faut-il pas faire de tels projets plus souvent?



**Hariko
meets
Kaltreis**

**Amelie Brenner,
Lefebvre Anne,
Natascha Roeltgen**



« Certains nous ont même félicité d'en avoir eu l'idée et pris l'initiative. Les enfants qui ont participé au cours proposés ce jour-là étaient quant à eux complètement enthousiastes et n'en voulaient que toujours plus. »

« D'ailleurs, j'ai appris qu'on doit rompre avec la stigmatisation afin de pouvoir faire de nouvelles expériences et apprendre de nouvelles choses. »

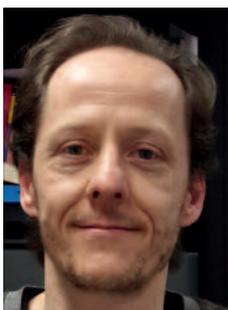


Le Bachelor en Sciences Sociales et Educatives et la formation au travail communautaire

Le Bachelor en Sciences Sociales et Educatives a pour vocation de former des généralistes de l'intervention sociale. Les perspectives d'emploi couvrent une vaste panoplie de champs professionnels en relation avec les différentes populations cibles et les multiples enjeux sociaux et éducatifs. Au Luxembourg, les études donnent accès à des postes d'éducateurs gradués et à la profession réglementée de l'assistant social.

Le programme d'études articule de manière étroite théorie et pratique avec notamment deux stages de 4 et de 14 semaines au 3^e et au 6^e semestre, des ateliers d'initiation et de perfectionnement aux méthodes d'intervention et de recherche et, bien évidemment, des cours et séminaires théoriques.

Le travail communautaire constitue une des approches et méthodes centrales de l'intervention sociale. Pour en savoir plus sur le travail communautaire ou si vous voulez entrer en contact les deux responsables pédagogiques du module, n'hésitez pas à les contacter:



Claude Haas
claude.haas@uni.lu
Tél. 46 66 44 9223



Thomas Marthaler
thomas.marthaler@uni.lu
Tél. 46 66 44 9248

Le travail communautaire comme réinventeur de lieu en relation avec des personnes

Dans cette brochure, nous avons fait un voyage à travers différents lieux de Bonnevoie, des lieux qui ont été réinventés, des lieux où nous avons expérimenté la créativité du « travail sur le social ». Si maintenant vous avez envie d'en savoir plus, de réinventer la vie sociale d'un espace autour de vous, ou si vous avez déjà une idée pour mettre un lieu en travail, nous vous invitons à contacter le **Projet Ensemble Gare/Bonnevoie** ! Nous sommes toujours à la recherche des bénévoles et partenaires de collaboration !

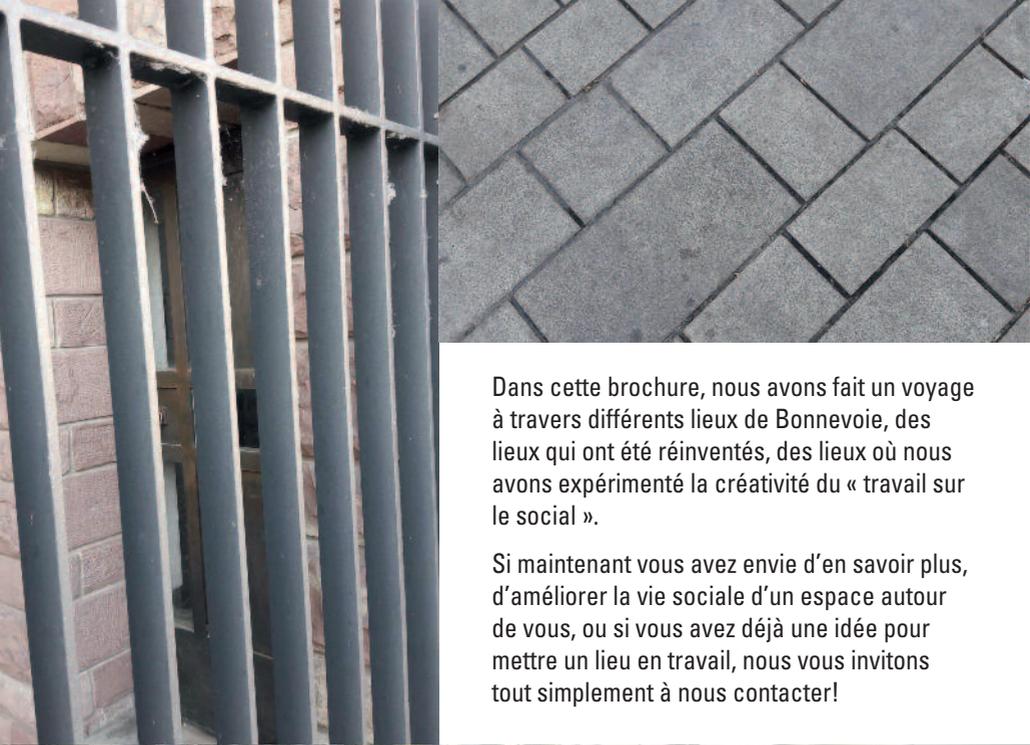
Inter-Actions a.s.b.l.
Projet Ensemble Gare/Bonnevoie - Travail Communautaire
87, route de Thionville, L-2611 Luxembourg-Bonnevoie

Personne de Contact: Nicolas Uhler
Tél.: (+352) 20 600 220 ou 621 153 008
Email: communautairegare@inter-actions.lu

En tant que service axé sur la communauté, nous avons toujours une porte ouverte et une main tendue pour tout le monde, que ce soit pour des problèmes personnels, des critiques ou des suggestions concernant la vie dans les quartiers Gare et Bonnevoie. Nous voulons toujours soutenir la population à s'engager activement pour rendre leurs quartiers plus attrayants, plus équitables et plus vivaces ! Nous favorisons le développement social, la cohésion sociale et la participation.



Nicolas Uhler du Projet Ensemble (à gauche) avec Sandy Neu du Service Streetwork (à droite)



Dans cette brochure, nous avons fait un voyage à travers différents lieux de Bonnevoie, des lieux qui ont été réinventés, des lieux où nous avons expérimenté la créativité du « travail sur le social ».

Si maintenant vous avez envie d'en savoir plus, d'améliorer la vie sociale d'un espace autour de vous, ou si vous avez déjà une idée pour mettre un lieu en travail, nous vous invitons tout simplement à nous contacter!

